

UN TERTIAIRE DU XIX SIECLE

JEAN-BAPTISTE LAROUDIE

VIII

Son caractère si abrupt mais si droit, son cœur si facile à soulever mais si bon lui avait attiré la confiance de tous ceux qui le connaissaient. Que de peines, que de soucis dont il fut le confident ! On recourait à lui avec une confiance sans borne, témoignage indéniable de son extrême charité. Les infortunés des situations les plus élevées comme les plus modestes venaient encore lui demander des consolations dans leurs embarras. On était si bien écouté : on savait si bien quel était le pouvoir du digne ouvrier que les requêtes allaient parfois jusqu'à l'indiscrétion. Jean-Baptiste ne s'en étonnait pas : il se dévouait toujours. Et lui, obscur ouvrier, qui n'avait pour vivre que son travail, s'efforçait de rendre le service demandé. C'est ainsi que Laroudie était en correspondance avec toutes les classes de la société : gens du peuple, gentilshommes, religieux, prêtres.

D'où vient cela ? Eh ! mon Dieu, la réponse est fort simple : c'est que la vertu avait transformé l'humble travailleur. L'avait-on fréquenté ? on oubliait sa blouse, ses mains calleuses, ses apostrophes dépourvues de toute précaution oratoire ; on ne voyait que sa belle âme toute imprégnée de charité et ennemie irréconciliable du mal. Sa vertu lui permettait de tout demander, tout oser, tout dire ; elle ne laissait non plus échapper aucune occasion de donner un bon avis. Par exemple, écrivant un jour à une parente, il lui recommandait de ne pas trop passer à sa petite Jeanne ses volontés enfantines, "parce que souvent les parents sont aveugles sur les petits caprices des enfants, et quand ils sont plus grands, souvent ces caprices sont des défauts, dont il est difficile de se corriger ;" il ne finit pas, ajoutait-il, l'élever pour vous seule, mais un peu pour tout le monde.

Ces conseils étaient toujours les bienvenus : on les sollicitait même quand Laroudie, par discrétion ou pour quelq' autre motif, ne les donnait pas. Une fois connu, Jean-Baptiste était aimé.

Puisque nous en sommes à sa charité qui le rendait sociable, disons que Laroudie pratiquait aussi d'une façon irréprochable les vertus sociales.

Il y a 50 ans, en France, l'ouvrier jetait rarement les yeux sur un journal et faisait de la politique. Aujourd'hui c'est tout l'opposé.

Excellent ouvrier, citoyen modèle, Laroudie était un ennemi déclaré de ce qu'on appelle la politique. Il n'en faisait jamais ; jamais il ne se mêlait à une discussion sur ce sujet ; son esprit et son cœur étaient plus haut. Avant tout, il cherchait le royaume de Dieu et sa justice, il cherchait le salut de son âme, le salut